

## Métier militaire et identité féminine

Pascale Trompette

► **To cite this version:**

Pascale Trompette. Métier militaire et identité féminine. Les Champs de Mars, 2000, pp.169-178.  
halshs-00362189

**HAL Id: halshs-00362189**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00362189>**

Submitted on 17 Feb 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **METIER MILITAIRE ET IDENTITE FEMININE :**

### **A BORD DE LA FREGATE MONTCALM**

**Pascale Trompette\***

#### **Identité professionnelle au masculin**

La politique de féminisation menée ces dernières années par la Marine Nationale<sup>1</sup> a conduit à remettre en cause la division sexuelle du travail au sein de cette communauté professionnelle en instituant une relative homogénéisation des rôles. Mais accepter que des femmes occupent des postes à n'importe quel niveau et dans n'importe laquelle des spécialités existant sur un navire de combat, ce n'est pas seulement augmenter l'espace potentiel de recrutement de la Marine Nationale, c'est aussi prendre le risque de modifier les équilibres identitaires classiques de ces métiers.

L'identité est un lieu central à partir duquel se construit le sens du travail pour les individus. Pour les marins d'État, et plus largement pour l'ensemble du corps militaire, l'identité professionnelle est d'abord, traditionnellement, une identité masculine. L'intérêt de l'étude de la féminisation est qu'elle traduit une menace sur le fondement identitaire le plus profond mais aussi le plus informulé. Comment un tel changement est-il décidé, initié et géré par l'institution ? Comment les collectifs de travail négocient-ils ce bouleversement ? Toute la difficulté réside bien dans la gestion d'une crise identitaire à l'intérieur de laquelle les enjeux, essentiellement intelligibles dans l'ordre symbolique, échappent à une argumentation rationnelle.

---

\* CRISTO : Centre de recherche sur l'Innovation Socio-Technique et les Organisations industrielles.

<sup>1</sup> Notamment avec la mise en place de la féminisation des équipages de navires de combat, l'accès des femmes aux concours de recrutement des officiers et à un large éventail de spécialités de sous-officiers incluant des spécialités opérationnelles

Pour conduire cette étude, notre équipe de recherche<sup>2</sup> a conduit un travail empirique d'enquête à bord de la frégate Montcalm<sup>3</sup>. L'enquête sur le Montcalm offrait une appréhension directe de l'expérience de la féminisation telle que vécue par l'ensemble de l'équipage : une expérience sociale qui est simultanément celle de la rencontre de populations hétérogènes (masculin/féminin), de l'acculturation des femmes à la vie embarquée, de même que de la reconstruction des règles sociales de travail et de vie collective. Il s'agissait notamment de revisiter les lieux privilégiés d'affirmation de l'identité masculine - sociabilité au quotidien, activités physiques ou de combat dans l'exercice professionnel, image vis-à-vis du monde extérieur, etc. - pour être attentifs aux réaménagements qui s'opéraient dans le fonctionnement collectif.

## **I - La féminisation comme rupture symbolique**

Etre marin, ce n'est pas seulement naviguer, c'est naviguer entre hommes. Prendre au sérieux cette variable identitaire, c'est mesurer toute l'importance du bouleversement que représente la féminisation des équipages. Ce n'est pas la gestion de la " chose sexuelle " qui est importante : mais il s'agit de l'intrusion sacrilège de l'Autre Sexe et la banalisation des mythes à travers lesquels se joue la réactualisation périodique de l'histoire fondatrice du groupe.

Si ce bouleversement fondamental est à l'origine des résistances des marins, il est simultanément très rarement argumenté comme tel. D'une part, parce que la division sexuelle des rôles n'a aujourd'hui pas la légitimité suffisante, notamment du point de vue politique, pour être mise en débat. D'autre part parce qu'elle renvoie à des fondements symboliques qui, par essence, ne peuvent être fondés rationnellement et donc apparaître comme un argument " raisonnable ". Un survol assez rapide de l'historique de la décision politique au sein de l'Etat-Major permet de constater que ce questionnement anthropologique fut difficilement appréhendé et argumenté. Il apparaît manifeste que les décideurs, et plus encore le groupe de travail qui a alors en charge l'étude de la féminisation, ont progressivement évacué les problèmes que pose la féminisation comme bouleversement de l'ordre traditionnel masculin pour s'en tenir à un argumentaire considéré comme " rationnel ". Le traitement du problème de la féminisation s'est alors concentré sur les problèmes relatifs à la gestion du marché du travail et à

---

<sup>2</sup> Composée de Jean Saglio (CRISTO), Serge Dufoulon (Technique et Culture) et Pascale Trompette (CRISTO).

<sup>3</sup> Au moment de l'enquête, la frégate Montcalm entrait dans sa quatrième année d'expérience de la féminisation. La méthodologie a été basée sur plusieurs phases d'observation directe au cours de séjours à quai et en mer. Elle a été associée à des entretiens individuels et collectifs, ainsi que des travaux de groupe à partir de restitutions des résultats. Ce matériau a été complété par le traitement des données statistiques (FGP "expurgés" de l'équipage du Montcalm en septembre 1997 et 98).

l'organisation de la mixité à bord des bâtiments. On mesure ainsi la contradiction apparente entre l'ampleur du travail que doit réaliser l'institution dans l'ordre du symbolique et la faiblesse de l'outillage conceptuel dont elle dispose pour l'analyser.

## **II – Le professionnalisme comme vecteur d'intégration**

Comment s'est joué le processus d'intégration des femmes au sein des collectifs de travail ? La première réalité que nous rencontrons au cours de nos séjours d'enquête successifs à bord de la frégate Montcalm, se révèle très éloignée des rumeurs qui alimentaient l'imaginaire des marins autour du thème de la féminisation. Dans l'activité quotidienne du bord, les changements induits par la présence des femmes apparaissent à tous plutôt minimes et en tout cas bien acceptés par la grande majorité. Du stade quasi expérimental à la période actuelle, la féminisation est passée du phénomène événementiel à une présence banalisée.

Pour les femmes pionnières de la féminisation, construire la légitimité de leur appartenance à cet espace professionnel, signifie en premier lieu conquérir leur reconnaissance dans l'acceptation des contraintes du métier de marin. La plupart des femmes volontaires embarquées ont manifestement montré qu'elles étaient capables de tenir leur poste avec les mêmes qualités techniques et professionnelles que les hommes, même dans certaines spécialités réputées plus physiques (missilier, manoeuvrier, mécanique). Le terrain professionnel, celui de la compétence technique mais également celui des tâches ingrates, de la résistance aux conditions de vie et de travail, de l'endurance physique, fut au fond le meilleur terrain d'intégration des femmes. Celui où elles furent défiées dans leurs prétentions à supporter des contraintes jusqu'à présent reliées à des qualités masculines, mais également celui où elles acquièrent la reconnaissance de leur capacité à tenir leur place dans cet espace professionnel spécifique.

L'intégration des femmes au sein de l'équipage s'est jouée d'emblée sur le mode de l'intégration professionnelle. On peut même observer que ce sont les modes de régulation traditionnels de transmission des savoirs et d'acculturation professionnelle du nouvel arrivant qui ont fonctionné<sup>4</sup>. Comme de coutume, l'amatelage<sup>5</sup> technique fut l'affaire du collectif dans son ensemble. Les OMS<sup>6</sup>, charpente de ce système d'apprentissage, ont assumé

---

<sup>4</sup> Cf. Dufoulon S., Saglio J., Trompette P., La mémoire de la mer. Mobilités des hommes et capitalisation des savoirs sur un bâtiment de combat, CESSD, Janvier 1997.

<sup>5</sup> Période d'adaptation technique (au poste) et sociale (au collectif de travail) pour le nouvel arrivant affecté à bord.

<sup>6</sup> Officiers Mariniers Supérieurs (sous-officiers supérieurs)

leur rôle de “ patron ” souvent dans le style paternaliste qui est culturellement le leur et qui s'est trouvé approprié à la situation.

### **III - Sociabilité au quotidien : l'apprentissage de la cohabitation ou comment faire “ bon ménage ”**

Le bateau est - ou était traditionnellement - un univers d'hommes, notamment dans ce moment singulier qu'est le temps de la mission et de la vie en mer<sup>7</sup>. Concernant la vie collective au quotidien, la présence des femmes produit une modification de certaines règles coutumières de vie à bord : des plus formelles (on ne peut plus aller partout sur le bateau et les lieux de vie sont nettement ségrégués) aux plus informelles (les comportements corporels, le langage).

L'intégration des femmes a bord n'a pas rencontré de crise majeure. Au niveau du bord en général, il apparaît que les modifications induites sont mineures et que les négociations sur les règles les plus formelles se soient bien passées et aient vite cessé compte tenu du peu de problèmes effectifs rencontrés. Au fil du temps, l'équipage a construit ses propres règles en même temps que sa cohésion, composant avec les frontières réglementaires mais n'hésitant pas à les aménager à la marge : : la gestion de la mixité réfère moins aujourd'hui à des frontières strictes et infranchissables qu'au fait de reconnaître et de maintenir, de part et d'autre, une distance “ juste ”.

Au sein des différents groupes du bord, et notamment à l'intérieur des carrés, qui constituent des espaces “propres” pour chaque catégorie hiérarchique et des lieux de sociabilité forte pour les marins, les changements intervenus sont relativement différents selon les grades.

- Les quartiers-maîtres : on constate une certaine dégradation de “ l'ambiance ” au sein de la cafétéria, mais qui semble moins dû à l'arrivée des femmes qu'à la disparition des appelés et au rajeunissement de la population des matelots. Ceci étant, les matelots n'hésitent pas à manifester certaines réticences à l'égard de la présence féminine, notamment parce qu'ils plus directement éprouvés par les enjeux de carrière et donc plus sensibles à la concurrence professionnelle.
- Les Officiers-Mariniers : c'est ici que les formes de sociabilité habituelles sont le plus profondément transformées. Le carré OM est à la fois le carré où (hormis la cafétéria), les femmes sont les plus nombreuses et où leur arrivée semble la mieux acceptée. Les OM évoquent couramment le fait

---

<sup>7</sup> On rencontre ici des formes de relations sociales qui sont propres à ces catégories d'individus dans l'ensemble des institutions totalitaires (Goffman, 1984) d'où l'une des catégories de sexe serait absente : internat, couvent, caserne, équipe de sport, etc.

qu'ils se soient imposés (d'eux-mêmes, parfois sous l'autorité du président ou des plus anciens) une certaine vigilance concernant les sujets de conversation, le langage, les modes de plaisanterie, d'une part. D'autre part, que les femmes ont amené d'autres sujets de discussion auparavant relativement tabou (notamment la famille).

- Les Officiers-Mariniers-Supérieurs : Les femmes OMS, anciennes dans la carrière, coutumières des milieux professionnels masculins, savent composer avec ce monde d'homme sans ce départir d'une certaine ferveur militante associée à leur passé. Le collectif OMS ressort donc peu perturbé d'une apparition " en mode mineur " des femmes<sup>8</sup>. Cependant, c'est aussi dans cette classe d'âge et d'ancienneté qu'on trouve quelques irréductibles opposants à la présence des femmes.
- Les officiers : sans qu'on puisse observer de transformations fortes et manifestes de l'ambiance au carré, on ne manquera pas de relever que les femmes font l'objet de railleries fréquentes, parfois excessives. On peut y voir une bonne intégration à un carré où l'ambiance potache est somme toute dominante, à moins que ce ne soit la manifestation (sur le mode habituel de la plaisanterie) de tensions dans la difficulté à intégrer, pour certains officiers aux conceptions très traditionnelles, la nouvelle donne que représente l'arrivée des femmes.

De façon générale, cet apprentissage de nouvelles sociabilités s'appuie sur un ensemble de ressources culturelles que l'on peut associer :

- à la culture d'équipage, qui possède un certain nombre de savoir-faire en matière de régulation de la promiscuité et des conflits - gestion sociale de la distance, règles d'évitement, systèmes de négociation ;
- à l'expérience de la mixité dont bénéficient notamment les classes d'âge les moins élevées.

Les situations les plus difficiles à négocier vont être celles où la régulation prend sons sens dans la référence à l'identité masculine. Dans l'ordre de la sociabilité au quotidien, on peut observer deux principaux modes de gestion de ce type de tension :

- le premier se caractérise par un effort de nivellement et d'uniformisation, qui tient la féminité à l'extérieur du monde du bord ; c'est aussi la carte jouée par les femmes que de rechercher l'uniformité, l'égalité systématique de traitement voire le gommage de la féminité (maquillage, bijoux).
- le second traduit un certain compromis, consistant à contrôler et cadrer la manifestation d'un registre féminin de sociabilité, dans la mesure où il

---

<sup>8</sup> Au carré OMS, les femmes sont en nombre très restreint (une ou deux), notamment du fait de la tension entre carrière militaire et carrière familiale.

contribue ainsi à maintenir par opposition l'affichage et la reconnaissance de l'identité masculine. Par exemple, si les rapports entre hommes et femmes sont associés de continuelles railleries, il faut savoir en respecter l'équilibre rituel : ce qui signifie, pour les femmes, répondre, sans aller jusqu'à faire perdre la face aux hommes.

#### **IV - Les femmes ou la fin des vocations ?**

Si elle a plutôt été imposée de l'extérieur, la décision d'ouvrir plus largement les carrières militaires aux femmes a présenté l'avantage pour la Marine de pouvoir faire appel à une ressource potentielle plus nombreuse. La féminisation aurait permis de satisfaire un certain nombre de besoins de l'institution : faire face à une crise de la qualité des recrutements tout en sélectionnant des candidats dont le départ ensuite se ferait sans trop poser de problèmes<sup>9</sup>.

C'est précisément à partir d'un tel argumentaire que se manifestaient un certain nombre de récriminations à l'égard du groupe féminin, notamment du côté du groupe des OMS et des officiers. De leur point de vue, les femmes déploient des stratégies de carrière plus autonomes à l'égard des normes culturelles du groupe masculin, notamment en pouvant envisager une carrière relativement courte dans la marine, dans la perspective d'une future carrière familiale<sup>10</sup>.

Les évolutions actuelles ne sont-elles pour autant imputables qu'aux seules femmes ? Quand elles affichent, ou plutôt quand on leur prête, le projet de faire un temps d'embarquement limité puis de choisir une suite de carrière à terre ou dans le civil, ne font-elles pas autre chose que ce que font également un certain nombre d'hommes, y compris chez les officiers, en déployant des stratégies de carrière plus instrumentales ? La présence des femmes ne ferait alors que mettre à jour des évolutions des comportements plus répandues au sein de cette classe d'âge, y compris chez les hommes.

Or, aux yeux des OMS (qui sont tous au cadre de maîtrise), la norme traditionnelle, celle qui donne du sens aux comportements, reste l'engagement à long terme : c'est ce que tout un chacun doit chercher à obtenir, c'est ce qui récompense les meilleurs. La présence des femmes à

---

<sup>9</sup> Dans la mesure où l'on fait communément l'hypothèse que les carrières des femmes seront moins longues que les carrières des hommes, leur présence permet de satisfaire plus aisément la contrainte traditionnelle de gestion par âge.

<sup>10</sup>. Les officiers que nous avons interrogés insistent sur la conséquence que ces départs risquaient de rendre moins sélective la procédure de recrutement des OMS et donc d'abaisser le niveau des personnels de ces grades. Les OMS, quant à eux préfèrent insister sur les inconvénients qui risquent de surgir si les femmes demeurent dans l'institution aux grades d'OMS (ceci dans une configuration où le volontariat d'embarquement pour les mères demeure possible).

bord met à jour ce renversement possible des perspectives quant à la carrière et au sens de l'engagement. Qui plus est, cette démonstration intervient au moment même où la politique de l'Etat-major consiste à afficher clairement cette nouvelle orientation, en rendant explicite le fait que les contrats de moyenne durée seront la norme pour les officiers marinières et les hommes d'équipage. Admettre que l'engagement ne se fait plus pour la vie entière apparaît alors comme une menace : " la vocation s'est perdue ", se plaint-on. La présence des femmes à bord est alors le signe que le monde de la Marine à laquelle on devait se dévouer la vie durant est bien terminé. Dès lors que les discours s'articulent ainsi, on peut se demander si les réticences à la féminisation des bateaux, clairement perceptibles dans le groupe des OMS et chez certains officiers subalternes, ne s'enracinent pas non plus dans des craintes plus larges et parfois plus confuses par rapport aux changements actuellement en cours ?

## **V – De la masculinité : le compromis symbolique**

Il est donc manifeste que la présence des femmes à bord a induit des changements dans les modes de communication et de sociabilités habituels, au point que l'on peut aujourd'hui suggérer que le bateau à la mer n'est plus exclusivement un espace de sociabilité masculine. Peut-on en déduire que la féminisation met en cause cet élément de rétribution symbolique fort du travail militaire qu'est l'affirmation sociale de sa masculinité ?

L'identité de marin renvoie à une division sociale des rôles sexuels, qui est simultanément une division symbolique des espaces (mer/terre). Conjuguant la fonction guerrière, la représentation de la Nation, la confrontation à un environnement hostile, l'aventure en terres étrangères, etc., la mission incarne un lieu consacré à l'accumulation de capital symbolique pour l'homme : ici se construit l'honneur qui établit le marin dans un statut social qui lui permet d'être reconnu au sein de la société. Dans la représentation traditionnelle, les femmes ne sont *a priori* pas seulement exclues d'un univers professionnel historiquement masculin, mais également ne peuvent accéder au sens même de cet honneur auquel elles sont fondamentalement étrangères<sup>11</sup>.

Il semble pourtant que cet enjeu identitaire que représente l'arrivée des femmes à bord ait été subtilement négocié par les hommes. La principale ressource mobilisée face à l'ingérence féminine est ici la permanence d'argumentations traditionnelles de définition du métier de marin, au prix d'un certain déni symbolique. Le mythe se maintient au-delà de l'épreuve des faits : être marin continue à se définir comme un " métier d'homme ", de même

---

<sup>11</sup> Cf. Pitt-Rivers J., *Anthropologie de l'honneur*, Paris, Hachette 1997.



que l'on rapporte ce vécu professionnel de façon à part entière à l'appartenance à un " milieu d'hommes ".

On observe d'ailleurs que toutes les parties se découvrent " complices " de cette opération conceptuelle commune qui assigne les femmes à une identité masculine. Les femmes elles-mêmes, en intégrant le bord, mettent en avant la référence aux valeurs masculines : elles décrivent leur choix comme celui de vivre et de travailler dans un milieu d'hommes. Leur position marginale sur le bâtiment leur procure une certaine rétribution symbolique et conforte la valorisation que procure l'accès à cette identité qui leur est interdite. D'autre part, nombreuses sont celles qui défendent l'idée qu'elles exercent un " métier d'homme ", quand elles n'affirment pas explicitement se sentir plus proches d'une identité masculine. Si toutes ne reconnaissent pas cette connotation sexuelle du métier, elles admettent simultanément qu'il faut des qualités particulières pour l'exercer, qualités qui les rapprochent des hommes malgré leur proximité apparente à l'autre pôle identitaire.

A l'instar des femmes, les hommes, cette fois très majoritairement, persistent à mobiliser cette représentation sociale traditionnelle du métier : être marin d'Etat embarqué continue à se définir pour la grande majorité comme un " métier d'homme ". Métier d'homme qui peut plus ou moins légitimement être exercé par des femmes, dès lors qu'elles intègrent un certain nombre de qualités particulières. Cette légitimité demeure cependant en partie discutée, notamment dès que l'on évoque l'activité combattante : c'est la technicisation de l'activité qui permet d'accepter la féminisation. Il n'est donc pas étonnant d'observer que ce sont dans les spécialités à la fois les plus combattantes (fusillers, canonniers) et les plus traditionnelles que l'on rencontre d'irréductibles opposants à la féminisation.

Au fond, les significations traditionnelles se préservent même au prix d'une contradiction " logique ", une sorte de redéfinition pragmatique de ce qu'est un " métier d'homme ". Une telle ambivalence symbolique peut-elle persister à long terme ? On peut en effet s'interroger sur la stabilité de ce compromis, d'autant plus qu'il apparaît encore fortement tributaire d'une certaine conception actuelle et conjoncturelle de l'activité militaire. Car là réside souvent l'une des limites dans l'acceptation sociale de la féminisation, tant au sein de l'institution militaire que dans la société civile. L'acceptation de la féminisation des unités combattantes est d'autant plus forte que l'on met en avant la distance plus grande au combat (distance physique et visuelle) et la technicisation du métier.

## Conclusion

Dans l'état social contemporain, la modernité politique travaille à faire table rase de la division sexuelle des rôles. La féminisation des unités de combat au sein de la Marine est l'un des épiphénomènes de cette marche vers l'indistinction des rôles et places de l'un et l'autre sexe. Mais si la société politique impose aujourd'hui de réduire les oppositions de genre, elle ne prépare pas pour autant à cette rupture radicale avec le passé historique. La féminisation des armées reflète ainsi le conflit inévitable qui oppose dynamique égalitaire et logique culturelle de l'altérité des sexes, dans un univers professionnel et institutionnel qui en incarne l'une des formes les plus traditionnelles.

L'analyse du processus de féminisation des équipages de la Marine montre qu'au fil de l'expérience de la féminisation, l'intégration professionnelle des femmes, de fait, a réussi, qu'elle se soit jouée sur le registre de la compétence ou sur celui de la socialisation morale au métier de marin et de militaire. Avec le recul de trois années d'expérience, la légitimité de l'appartenance des femmes au métier de marin embarqué s'est construite et consolidée, notamment si l'on se réfère aux principaux éléments appréhendés comme problématiques : la compatibilité avec le métier de marin embarqué ; la gestion de la mixité dans un contexte d'institution totale ; le rapport à l'institution militaire et à la carrière. Sur le premier aspect, la professionnalité des femmes a constitué le principal vecteur d'intégration, de reconnaissance et de légitimation de la participation des femmes à l'activité embarquée et donc directement opérationnelle. Sur le second point, la régulation de la cohabitation s'est établie sans crise majeure et s'est appuyée sur les ressources coutumières, avec quelques aménagements à la marge. Enfin, s'agissant de leur intégration au sein de ce marché du travail spécifique qu'est la Marine, la situation des femmes apparaît plutôt bien adaptée aux conditions que requière aujourd'hui la politique de professionnalisation.

En revanche, l'avènement de la " femme militaire " ou " femme marin " n'a pas totalement lieu : déjouant l'épreuve symbolique, les marins réussissent à maintenir la construction symbolique de cet espace professionnel comme espace masculin. Autrement dit, alors que l'activité du marin est de moins en moins spécifiable en terme de genre (technicisation du métier, distance au combat, etc.), la reconnaissance de la masculinité du métier demeure un élément de rétribution symbolique fort et constant... y compris pour les femmes.